SÉQUENCE 1 :
Les mots du plaisir… les maux du plaisir ?
(deuxième partie)

En quelle mesure peut-on parler d'une universalité du plaisir ? Peut-on définir le plaisir ? Peut-on dire le plaisir ?

Paradoxalement, en voulant montrer qu'il était inutile de dire le plaisir, nous avons affirmé en fait l'universalité du plaisir ! Or n'est-ce pas justement cette caractéristique d'universalité que nous venons de lui découvrir qui permettra au mieux de définir cette réalité qu'est le plaisir ? En effet, cette expérience du plaisir étant universelle, il semble dès lors facile d'en donner une définition comme nous venons de le faire à deux reprises ! Pourquoi l'universalité est-elle exigée par la définition ?

Comme l'enseigne Platon, on ne peut définir et connaître une chose qu'à la condition :

- que celle-ci demeure **une**, stable et identique à elle-même : on ne peut en effet définir une réalité qu'à condition qu'elle reste une dans la multitude de ses apparitions, qu'on puisse dans toutes ses manifestations dégager un point commun unique que Platon appelle *l'eidos*. Pour prendre un exemple extrait de Dostoïevski, Le joueur, il n'y a pas de science de la roulette, car aucune unité permettant d'établir une loi invariable valable dans tous les cas de figure ne se profile au niveau des résultats : ce n'est pas le pair ou le rouge qui sort avec telle fréquence certainement prévisible, ce n'est pas non plus telle CSP qui gagne à chaque fois ou telle combinaison de numéros qui donne à coup sûr la victoire ! A l'inverse, on peut affirmer par une loi scientifique que l'eau bout à 100° parce qu'à chaque expérience que nous en faisons, nous observons cette régularité caractéristique. L'intelligence ne peut donc pas appréhender et intelliger des choses en perpétuel mouvement, sans cesse différentes d'elles-mêmes, toujours autres. En effet, une chose qui est en mouvement c'est-à-dire qui ne conserve aucune unité, aucune stabilité dans la multitude de ses apparitions ne peut pas

> ***" être connue de qui que ce soit ; car au moment où l'on s'en***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir… les maux du plaisir ?

> ***approcherait pour la connaître, elle deviendrait autre et différente, de sorte qu'on ne pourrait plus connaître sa nature ou son état "***

Platon peut en conclure qu'

> ***" on ne peut pas dire qu'il y ait connaissance si tout change et rien ne demeure fixe "***
>
> **(ibid.)**

Or le plaisir semble posséder cette caractéristique d'identité et d'unité puisque lorsque nous l'expérimentons nous autres humains le désignons tous par le même mot de plaisir, preuve que nous sommes tous conscients d'expérimenter cette même réalité qu'est le plaisir. A travers la multitude des expériences banales de plaisir, si nous les appelons tous plaisirs soit si nous utilisons le même mot pour les désigner, c'est bien parce que nous avons discerné que ces expériences avaient toutes un point commun : quel est-il ?

Qu'appelons-nous (alors) **un plaisir ?**

L'utilisation du même mot prouve que nous désignons la même réalité, il n'y a donc plus qu'à mettre les bons mots dessus pour en circonscrire le champ... Cela est d'autant plus facile que nous vivons dans une société hédoniste, soit une vie en commun animée par la recherche universelle du plaisir, où comme le montre (prophétise en fait !) Tocqueville tout tourne autour de l'individu et de son bon plaisir :

> ***"Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres. "***
>
> ***TOCQUEVILLE, De la démocratie en Amérique, tome II chapitre 22***

Nous savons donc bien de quoi tous nous parlons lorsque nous parlons de plaisir !!!

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

- mieux ! pour être défini, il faut encore que l'objet étudié soit **intelligible**, c'est-à-dire qu'il relève de l'intelligence ou de l'entendement, entendons qu'il possède en lui des propriétés rationnelles que la raison va pouvoir dégager et saisir :

Qu'est-ce qui permet d'affirmer que le plaisir est intelligible ?
Qu'y a-t-il d'intelligible dans le plaisir ?
Quel rôle propre jouent la raison et le corps dans la jouissance ?

Comment affirmer que le plaisir, qui se révèle souvent irrationnel, puisse entretenir un lien avec la raison, voire soit intelligible ? N'est-il pas tout au contraire l'autre de la raison, son éternel opposant comme nous le prouve souvent notre quotidien, où nous devons nous raisonner pour ne pas succomber à certains plaisirs ? Le plaisir n'est-il pas purement irrationnel, ou tout au moins réfractaire à la raison ? Ce n'est pas ce que pense Pascal : pas de raison, pas de plaisir !

> ***" Qu'est-ce qui sent du plaisir en nous ? Est-ce la main, est-ce le bras, est-ce la chair, est-ce le sang ? On verra qu'il faut que ce soit quelque chose d'immatériel. "***

Quelle est cette faculté immatérielle nécessaire pour nous faire ressentir le plaisir dont parle Pascal ? Pourquoi est-elle nécessaire ?

Quand on dit que la chair ressent du plaisir, on se fourvoie, car la chair n'est pas capable de saisir ses propres états affectifs, elle ne se les représente pas, elle ne fait que les vivre. Comment prend-on conscience du plaisir éprouvé ? Il faut qu'un principe se détache de la chair pour mettre à distance la sensation de plaisir et puisse la saisir comme telle, un peu comme l'œil ne se sent pas lui-même en train de voir, c'est moi par ma conscience qui dis que je vois, pas mon œil. Mon œil voit, mais il ne sait pas qu'il voit, il ne se voit pas voir, il ne se sent pas, il sent. Pourquoi cette faculté se doit-elle d'être immatérielle ?

Parce que la chair et il en va de même pour tout être matériel n'est pas capable de se sentir en train de sentir, pour cela il faut réfléchir soit mettre à distance, or la chair ne peut se mettre elle-même à distance, seule une faculté immatérielle peut se mettre à distance, comme en quelque sorte se détacher d'elle-même pour se voir à distance. Ainsi quand je construis un syllogisme, je pose le contenu de mon

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

raisonnement et en même temps je le mets à distance en pensant sa forme. Je fais deux choses en même temps : je pense et je regarde comment je pense. Quand je pense Socrate est un homme / or tout homme est mortel / donc Socrate est mortel, je pense non seulement au contenu de mon propos, mais aussi à la forme que je dois lui donner. Seule une puissance immatérielle peut accomplir ce dédoublement, la matière ne pouvant se dédoubler. La chair reste quant à elle comme engluée dans sa matérialité qui lui permet seulement de sentir, pas de savoir qu'elle sent ni de savoir ce qu'elle sent. Elle ne peut toute matérielle qu'elle est, se détacher d'elle-même pour s'observer. Pas de plaisir sans principe immatériel ; or ce principe immatériel n'est-ce pas ce que l'on nomme... intelligence ?

Si c'est l'intelligence qui saisit le plaisir, n'est-ce pas la preuve qu'il y a quelque chose en lui d'intelligible et donc qu'on peut le définir ? C'est encore une fois Platon qui montre en quoi le plaisir est intelligible, et le fondateur de l'Académie va même plus loin que Pascal, car il montre que le plaisir est en quelque sorte le propre de l'être humain en ce sens qu'il ne peut être pensé comme plaisir que par l'être humain :

> ***SOCRATE : " Consentirais-tu Protarque, à passer toute ta vie dans la jouissance des plus grands plaisirs ? PROTARQUE : Pourquoi non ? SOCRATE : Croirais-tu avoir encore besoin de quelque chose, si tu en avais la jouissance complète ? PROTARQUE : Pas du tout. SOCRATE : Examine bien si tu n'aurais pas besoin de penser, de comprendre, de calculer tes besoins, et de toutes les facultés de ce genre ? PROTARQUE : En quoi en aurais-je besoin ? J'aurais tout, je pense, si j'avais le plaisir. SOCRATE : Alors, en vivant ainsi, tu jouirais des plus grands plaisirs pendant toute ta vie ? PROTARQUE : Sans doute. SOCRATE : Mais, ne possédant ni intelligence, ni mémoire, ni science, ni opinion vraie, il est tout d'abord certain que tu ignorerais forcément si tu as du plaisir ou si tu n'en as pas, puisque tu es dénué de toute intelligence. PROTARQUE : C'est forcé. SOCRATE : Et de même, si tu n'avais pas de mémoire, tu ne pourrais même pas te rappeler que tu aies jamais eu du plaisir, ni garder le moindre souvenir du plaisir qui t'arrive dans le moment présent. Si, en outre, tu n'avais pas d'opinion vraie, tu ne pourrais pas penser que tu as du plaisir au moment où tu en as, et, si tu étais privé de raisonnement, tu ne serais même pas capable de calculer que tu auras du plaisir dans l'avenir. Ta vie ne serait pas celle d'un homme, mais d'un poumon marin ou de ces animaux de mer qui vivent dans des coquilles ! Est-ce vrai, ou peut-on s'en faire quelque autre***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

idée ?''

L'homme parce qu'il est le seul être doué de raison, de conscience donc, se révèle à ce titre le seul capable de penser le plaisir, et pas seulement de le ressentir comme les autres êtres doués de sensibilité.

Le plaisir est-il le propre de l'homme ?

Cette intelligibilité à l'œuvre n'est-elle pas une nouvelle invitation à penser et à définir le plaisir comme activité consciente propre à l'humain ? En effet, pour avoir du plaisir, il faut savoir qu'on a du plaisir, soit non seulement être conscient de son état, sentir, mais encore sentir que l'on sent, ce qui exige d'être en quelque sorte en mesure de se dédoubler, de sortir de soi pour se penser comme objet. C'est l'œuvre même de la réflexion, ce retour du sujet sur lui-même lui permettant de prendre conscience de son vécu, mais aussi être capable de reconnaître cet état de plaisir et de le distinguer de tous les autres états, ce qui semble bel et bien être le propre de l'homme.

L'animal sent instinctivement qu'il a du plaisir, mon chien jappe lorsque je lui montre sa laisse signe de promenade, il ressent ce plaisir, mais il n'est pas capable de le saisir comme plaisir, il l'éprouve mais ne le saisit pas comme tel, il ne sait pas ce qu'il vit, c'est une vie sans conscience de ce qui est vécu. Platon montre dans ce texte que le plaisir exige d'être consciemment ressenti pour être pensé comme état de plaisir, l'animal certes le ressent, mais il ne sait pas que c'est du plaisir, il le vit immédiatement de façon brute sans le réfléchir, le connaître, le reconnaître, le distinguer : tel le poumon marin, il vit un état qui lui plaît mais sans savoir qu'il lui plaît ni pourquoi il lui plaît. Il éprouve du plaisir mais ne sait pas ce qu'il éprouve parce qu'il n'est pas capable de réfléchir sur son état et sur son ressenti. Le plaisir pour être pleinement vécu doit donc selon Platon être réfléchi, il faut en prendre conscience, le penser comme tel, ce qui ne peut se faire que grâce à l'intelligence et au langage : n'a du plaisir que celui qui sait qu'il a du plaisir, n'a de plaisir vrai que celui possédant intelligence, mémoire, science, opinion vraie. Platon semble même nous faire un devoir de réfléchir sur le plaisir, cette activité se révélant le propre de l'être humain, car toute sa dignité est de pouvoir penser ce plaisir que les autres espèces vivantes ne font que ressentir...

Le plaisir peut non seulement se dire, mais il doit même se dire pour être un vrai plaisir, un plaisir pleinement plaisir est un plaisir conscient, dit et pensé. Mieux !

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

Plutarque montre que sans âme, il n'y aurait même pas de plaisir du tout, elle en est la condition nécessaire !

> ***" Les plaisirs qui affectent nos oreilles et nos yeux s'opèrent, non dans les organes de la vue et de l'ouïe, mais dans l'âme elle-même. En effet, une poule qui glousse et une corneille qui crie nous font entendre des sons désagréables ; mais un homme qui imite le gloussement de la poule et le cri de la corneille nous fait plaisir. Nous voyons avec peine des gens étiques (= rachitiques), mais nous sommes charmés de voir leurs statues et leurs images, parce que notre esprit est flatté d'une imitation dont la nature nous a donné le goût. "***
>
> **PLUTARQUE, <u>Les symposiaques,</u>**
> **<u>ou les propos de table</u>,**
> **pp. 313-314 (cité par Onfray**
> **in L'invention du plaisir pp. 115-116)**

C'est l'esprit qui fait en effet exister le plaisir comme le montre son exemple de l'imitation, car sans l'esprit il y aurait bien sensation, j'entendrais bien un sifflement, mais rien ne permettrait de trouver quoi que ce soit d'agréable dans cette simple sensation. La raison fait donc même dans certains cas exister le plaisir. Sans la saisie de la qualité de l'imitation, il n'y aurait pas de plaisir, d'ailleurs un chien ne prend aucun plaisir à assister à l'imitation d'un autre chien : il ne comprend tout simplement pas ce qui se passe lorsqu'on le met devant un imitateur !

Le plaisir s'avère donc intelligible puisqu'il ne peut exister comme tel sans la raison, deuxième condition remplie ! Mais nouveau paradoxe concernant le plaisir : il exige le corps pour exister mais ne peut exister sans l'âme, paradoxe que souligne Léopardi et sur lequel il va insister pour en tirer toutes les conséquences. Si le plaisir exige la raison pour être pensé et exister comme tel, la raison joue donc un rôle essentiel dans l'existence du plaisir, celui de moteur... n'est-ce tout simplement pas elle qui en le faisant exister a aussi par ce biais les moyens de l'accroître ? Si elle le fait exister, ne peut-elle pas le faire exister "toujours plus" ?!

> ***" Le plaisir ne consiste que dans les sensations, car, lorsqu'on ne sent point, on éprouve ni plaisir ni déplaisir. Ce n'est pas le corps qui éprouve les sensations, mais l'âme, quel que soit le sens qu'on donne à ce mot. Pour l'intelligence, sentir c'est concevoir. (...) L'homme désire tirer un plaisir infini de tout, mais, comme tout ce qui***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.